



À
L'ORIGINE
DES
Quartiers
#2

RIVE GAUCHE

RIVE DROITE

JUSTICE

OUEST

EST

GALERIE DE
L'HÔTEL DE VILLE

EXPO

ORGANISÉE PAR LES
ARCHIVES MUNICIPALES

En 2016, et dans la continuité des actions mises en place pour valoriser les fonds, le service des Archives avait réalisé une exposition intitulée A l' Origine des quartiers, portant sur 5 quartiers de la Ville : Le Saut-le-Cerf, La Vierge, Le Champ-du-Pin, Saint-Laurent et Sud-est.

Cette année, l'exposition présentée, du 1^{er} au 25 septembre, dans la galerie de l'Hôtel de ville est la suite de l'exposition 2016 et portera sur les 5 autres quartiers, les plus riches d'un point de vue historique : Rive Droite, Rive Gauche, Le Plateau de la Justice, Est et Ouest.

Pour comprendre la ville d'aujourd'hui, il faut avoir à l'esprit les épisodes historiques qui ont façonné les quartiers et leur ont permis de se construire et d'évoluer.

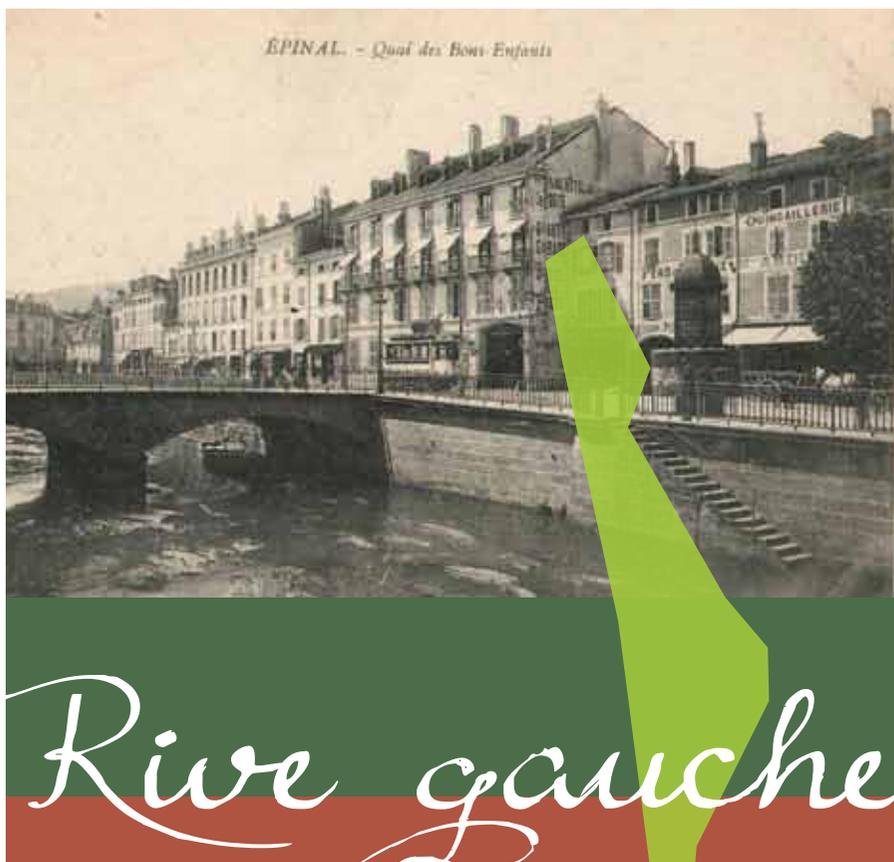
L'exposition se propose de retracer les faits historiques marquants et le développement des ces 5 quartiers d'Épinal.

Cette exposition permettra ainsi :

- de dévoiler les origines de ces quartiers remplis d'Histoire
- de faire (re)découvrir aux spaliens, et aux autres aussi, des bâtiments, lieux ou personnages qui représentent leur quartier.

Pour de plus amples informations ou des recherches historiques, la consultation de documents est possible, sur rendez-vous, aux :

Archives municipales
20 rue d'Ambrail - 03.26.64.16.25
archives.municipales@epinal.fr



L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE

Depuis le 10^{ème} siècle, les premiers textes des évêques de Metz, la manse du **Rualménil** est l'une des 5 parties fondatrices de la ville d'Épinal. Elle n'est alors qu'une île de 900 mètres de long au milieu de la Moselle. La rue Aubert et sa tour sont présentes depuis au moins le 12^{ème} siècle.

Au 13^{ème} siècle, une **léproserie** à la Madeleine s'établit sur les propriétés de Jean CABICHE. Au début du 17^{ème}, il est déjà mention de la rue de la Camerelle.

A la même période, un **couvent de Capucins** s'établit en lieu du futur hôpital Saint-Maurice,

alors que s'installe un établissement des religieux rue des Minimes.

Au 18^{ème}, le **pont de la Xatte** dit pont de l'hôpital est construit. Une fontaine et un lavoir y prennent place quelques temps plus tard.

En 1774, l'ancienne chapelle dédiée aux lépreux à la Madeleine est détruite.

En 1793, le faubourg des Capucins devient le quai des Bons Enfants.

Après les tumultes de la Révolution Française, l'**Hôpital Saint-Maurice** s'établit dans l'ancien couvent des Capucins.

Dans les années 1820, la rue Léopold Bourg et la place de la Bourse (actuelle place Jeanne d'Arc) sont ornées par des fontaines.

En 1833, le corps des pompiers voit le jour, rejoint bientôt par la rue des pompes.

Au milieu du 19^{ème} siècle, la **tour du Boudiou** est détruite, son horloge subsiste jusqu'en 1939. Dans les années 1840, les petites **boucheries** quittent le quartier pour des raisons de salubrité, tandis qu'en 1842 le quai Contades est construit.

L'inauguration de la **gare** en 1857 marque le début des grands travaux pour la ville. Les grandes avenues s'ouvrent. La rue Boulay de la Meurthe est percée dès 1881, suivie par les rues Galtier, Pasteur et Parmentier, et en 1908 le boulevard de la gare (actuelle avenue Victor HUGO).

En 1874, le Faubourg Saint-Antoine devient le Faubourg d'Alsace en mémoire au territoire perdu à la guerre de 1870. En 1891, le quai Jules FERRY est reconstruit.

Les différents conflits stoppent pour un moment les travaux d'aménagement. La gare est aménagée, puis reconstruite dans les années 1950. Ses dernières installations l'ont transformée en quartier d'affaires avec l'arrivée du TGV. De 1947 à 1952, rue d'Alsace, le **canal** est comblé. La **rue de Lattre de Tassigny** et son quartier sont aménagés de 1947 à 1960. Le **quai Barbier** est

construit dès 1977.

En 1982, la **rue des Minimes** devient piétonne et accueille en 1989 la **sculpture** des doigts de César. Les **casernes Schneider** sont requalifiées à partir de 1992.

Le **centre ville** est aménagé de 2002 à 2008, la rue de Nancy et la rue de Fontenelle sont requalifiées de 2003 à 2006. En 2014, la rue des Petites Boucheries est rénovée.

LES ACTIVITÉS PRINCIPALES DU QUARTIER

De nombreuses activités marquent la vie du quartier.

Le commerce a marqué de manière durable cette partie de la ville.

Ainsi, depuis le 1759, la **place de Grève** (actuelle place Jeanne d'Arc) accueille le grenier à fourrages. En 1791, la rue Rualménil accueille des bonnetiers, des teinturiers, des cordonniers, des chamoiseurs, un horloger, un tapissier... La **rue de Nancy**, à la fin du 19^{ème} siècle, recense la fonderie FRICADEL, le jardinier Louis PROSPER, le négociant WINCKLER, l'entrepreneur asphaltateur BERNARD. A cette époque, la rue Aubert devient une vraie artère commerçante avec le



brocanteur d'habits MULLER, le cloutier GORE, le sabotier CHOLEZ.

Plus tard, le charcutier PONTETTE, l'ébéniste WETTERWALD ou le coiffeur LOQUIER y ouvrent leurs boutiques. En 1888-1889, le siège du journal ***Le Mémorial des Vosges*** s'y installe. La rue Léopold Bourg est, quant à elle, occupée à la fin du 20^{ème} siècle par la quincaillerie MOREL-VAU-TRIN, la mercerie LAPICQUE, la pâtisserie MAURICE, des épiceries ainsi que par l'imprimerie TESTARD.

Au début des années 30, le **Palais de la Bière** ouvre ses portes quai des Bons Enfants.

En 1926, le garage RENAULT est inauguré rue d'Alsace. Il s'ajoute à celui de la rue de Nancy.

Les premiers locaux de la STAHV se situent aux 56 Quai des Bons Enfants, et l'entreprise FAVRE AINE spécialisée dans les expéditions en France et vers l'étranger, siège au 25 rue de la Faïencerie dans les années 1850 (rue Lyautey aujourd'hui).

La rive gauche est largement détruite à la deuxième guerre mondiale. Le 20 février 1950, l'herboriste VIDEAU est le premier magasin de la rue Rualménil à ouvrir à nouveau ses portes.

Lieu de passage incontournable pour la ville, le quartier accueille de nombreux moyens de communication. Ainsi, la rue de Nancy, la rue de la Faïencerie, le quai des Bons Enfants et la rue Léopold Bourg sont traversées par le **tramway**

en 1907. Ce mode de transport roule à Épinal de 1906 à 1923 (sauf entre 1914 et 1918). Les **ponts** Clemenceau, du 170^{ème}, ou Sadi Carnot permettent de traverser la Moselle en plusieurs points, mais ils ont dû faire face à de nombreuses destructions. Celui de la Xatte n'est reconstruit qu'en 1951 après les bombardements dévastateurs de 1944. La crue de 1947 emporte les constructions temporaires en bois.

Dans les années 1950, la gare est reconstruite 5 mètres en dessous de son niveau initial afin de corriger le profil de l'avenue Dutac. La **gare routière** est, elle, aménagée en 1961.

La rive gauche accueille également 2 grands ensembles militaires. Les **casernes Contades** sont érigées en 1740. Avant 1914, elles sont occupées successivement par le 10^{ème} bataillon de chasseurs à pied, un bataillon du 21^{ème} régiment d'infanterie de Langres et le 170^{ème} régiment d'infanterie. Les bâtiments brûlent en 1923. Un quai porte toujours son nom de nos jours.

Au quartier de la Magdelaine, les **casernes d'artillerie** sont construites de 1885 à 1887. De 1887 à 1909, elles sont occupées par le 152^{ème} régiment d'infanterie. Ces casernes sont requalifiées au début des années 1990. Aujourd'hui, les bâtiments sont notamment occupés par la Maison des Associations, la Direction Régionale Environnement Aménagement Logement (DREAL) ou l'Association Le Renouveau.





UN PÔLE CULTUREL ET RELIGIEUX

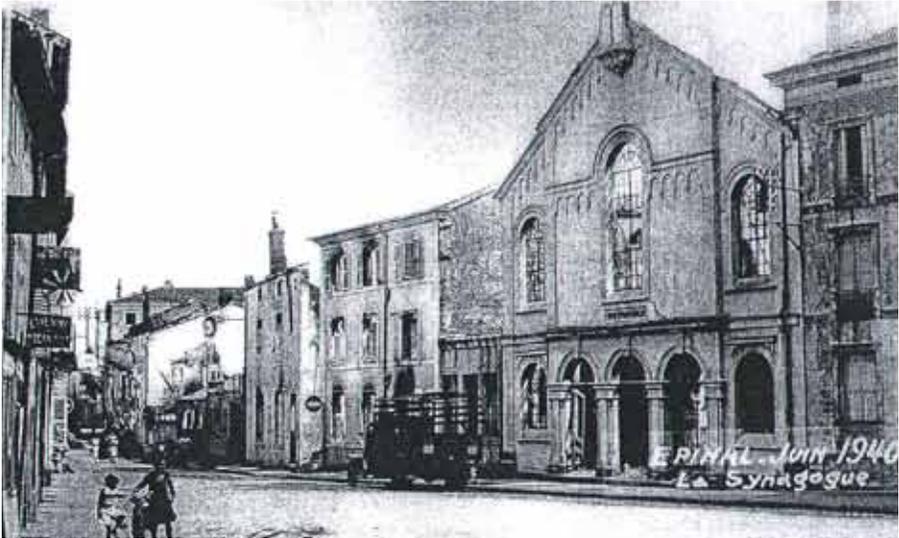
Cette partie du centre-ville est également un pôle culturel, religieux et sportif. Il se traduit dans le quartier par de nombreuses constructions.

De nombreuses écoles ont rythmée la vie de cette partie de la ville. La **place de la Bourse** (actuelle place Jeanne d'Arc) accueille une école maternelle dès le début du 19^{ème} siècle. **L'école**

Primaire Supérieure, rue Victor Hugo, est construite de 1921 à 1925. Le **groupe scolaire de la Bibliothèque** y est transféré en 1949.

En 1913, le 85 rue d'Alsace accueille **l'École de Filature et de Tissage de l'Est** en provenance du quai Jules FERRY. Elle a été fondée en 1903 par Georges JULLIARD-HARTMANN. L'école est reconnue par l'Etat en 1922. Le bâtiment spécialement construit pour l'institution comprend des salles de cours et des ateliers équipés de matériels industriels de l'ensemble d'une usine tex-





tile. En 1976, elle devient l'École Supérieure des Industries Textiles d'Épinal des industries textiles d'Épinal. L'établissement ferme ses portes définitivement en 2005.

L'école de la rue de Nancy est construite et aménagée de 1883 à 1888. L'établissement, devenu groupe scolaire Paul Emile VICTOR, accueille depuis novembre 2014 une classe maternelle pour enfants autistes.

La rive gauche est également un lieu de divertissement. En 1921, 3 établissements cinématographiques sont recensés : le **Palace-Théâtre** au 17 rue de la gare, **l'Excelsior** au 12 rue de la Gare et le **Trianon Music Hall** rue Rualmenil. Le quai des Bons enfants accueille également le cinéma **Vox** et le **Concorde**, le **Majestic** est installé rue Rualménil, tandis que le **Ciné-Palace** siège rue des Etats-Unis jusqu'en 2012. Depuis, la salle de spectacle **la Souris Verte** est dédiée aux musiques actuelles. En 1982, le **lavoir-théâtre** Georges BRASSENS, rue des Petites Boucheries, est réhabilité. Un programme de café-jazz et cafés chansons est à découvrir régulièrement.

De 1823 à 1828, le **musée départemental** est construit à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint Lazare construit en 1619. **Une école et une bibliothèque** trouvent également leur place à la pointe de l'île sur la Moselle. Cet ensemble dit de la bibliothèque est construit par l'architecte

GAHON.

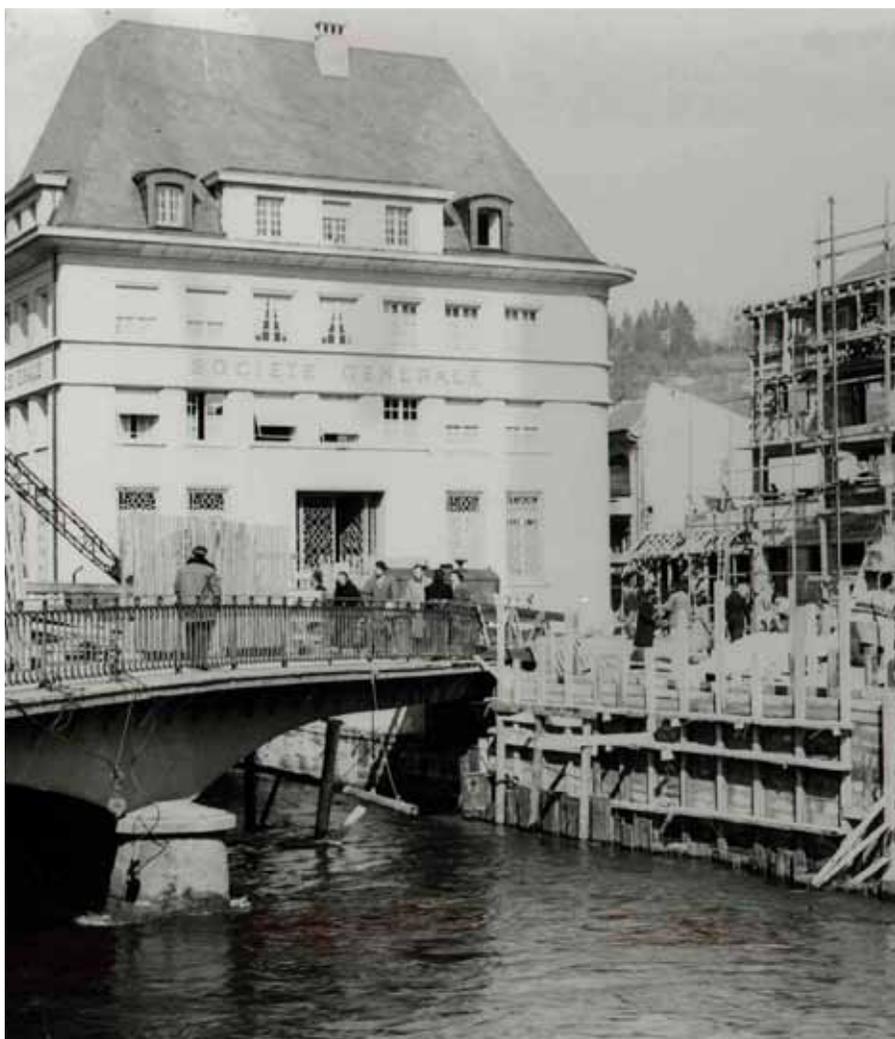
A l'autre extrémité du quartier, la ville rachète en 1902 la **Maison Romaine** à la veuve MOREL-LECLERC, accablée de dettes. La bibliothèque s'y installe. Elle y siège jusqu'à son déménagement en 2008-2009. Le bâtiment est classé depuis 1982. En 2012, la Maison Romaine accueille le **Pôle Régional de l'Image**.

Centre religieux du département, la ville a dû faire face à l'accroissement de sa population, ainsi qu'à l'arrivée massive d'Alsaciens après la guerre de 1870. Ces deux facteurs expliquent en partie la construction de **l'église Notre Dame au Cierge** et de la synagogue rue de l'Ancien Hospice. Sous l'impulsion du curé BRENIER, de nouveaux lieux de culte sont projetés. Le 10 juin 1900, le vicaire général LEGROS bénit la première pierre de Notre Dame au Cierge. Cet espace est ouvert au culte en 1905. La statue de Notre Dame au Cierge y siège depuis 1900. Elle est, selon la tradition, arrivée sur la Moselle lors des terribles crues de la Saint-Crépin. Proche de la gare, l'édifice subit les bombardements de mai 1944. Il est entièrement détruit. L'église est reconstruite sous la direction de l'architecte Crouzillard sur un autre emplacement. Les travaux s'achèvent en 1958. Depuis 2014, son **esplanade** porte le nom de l'architecte Jean CROUZILLARD.

La **synagogue**, située rue de l'ancien Hospice, est

construite en 1863. Elle vise notamment à remplacer celle de la place Léopold (Clémenceau actuellement). La communauté juive s'accroît depuis la Révolution. En 1856, il y a 356 israélites et 390 en 1900. **Moïse DURKHEIM** organise la communauté. L'édifice, tout comme la rue sont détruits par les différents incendies de juin 1940 de la deuxième guerre mondiale. Une nouvelle synagogue est construite en 1958 rue Charlet.

Mais la rive gauche c'est aussi le passage du Tour de France en 1931, l'inauguration du parcours de canoë kayak en 1988. Le quartier, c'est aussi des personnalités ou événements marquants tels que les résistants Gaston ZINCK ou Georges BALABOUKA, ou les bombardements du 21 février 1916 rue François de Neuchâteau. ■





Rive droite

Ce quartier, aux origines de la ville, au milieu de la seconde moitié du 10^{ème} siècle, a connu plusieurs appellations : *Spinal* puis *Grand Bourg* au Moyen Age et *Grande Ville* à l'époque moderne.

Berceau de la cité, son cœur historique, il est le quartier du passé reconquis. La *Grande Ville*, faussement appelée aujourd'hui '*vieille ville*' est toute entière contenue dans le tracé des murailles médiévales du 13^{ème} au 17^{ème} siècles.

Ce quartier sur la rive droite de la Moselle a toujours assuré quatre fonctions principales : un centre politique, une fonction commerciale, une fonction religieuse et d'assistance et une fonction éducative.

UN CENTRE POLITIQUE

L'îlot du Palais de Justice est figuré pour la première fois sur le tableau de Nicolas Bellot en 1626.

Le **Palais de Justice** est construit de 1903 à 1906 à l'emplacement du couvent de l'ancienne Congrégation Notre-Dame. Une seconde partie date des années 60. Agrandi en 1990-1991, il a ensuite été restructuré en 1996. Des fouilles, motivées par le projet d'extension et de réhabilitation du Palais de Justice (1995, 1999 et plus récemment en 2015), ont permis de recueillir des données sur les origines médiévales.

Autre symbole du pouvoir, la **Préfecture** : en 1801, suite à la création des départements, naît la 1^{ère} Préfecture des Vosges. Le 1^{er} Préfet se nommera Henri DESGOUTTES. La Préfecture s'installe dans les locaux qui abritaient une partie de l'ancien collège des Jésuites puis en 1822, dans l'ancien couvent des Annonciades.

En 1823, le Conseil Général jette son dévolu sur l'ancien cimetière du Poux, abandonné en 1805. En 1829, les travaux sont terminés et en 1851 débutent les 7 extensions (1852, 1860, 1862, 1879, 1883 et 1905) qui lui valent son aspect actuel.

La Préfecture a accueilli plusieurs visites officielles : Louis-Philippe (1831), le shah de perse Mouzaffer el Dine (1900), R. Poincaré et V. Auriol (1915) ou encore le Général de Gaulle (1961).

Le **Conseil Général / Départemental** (depuis 2015) : le 9 février 1790, le département des Vosges est créé officiellement : 36 élus forment le premier Conseil Général, et à sa tête, le premier Président Louis-Dagobert Vosgien.

Épinal a été choisi pour être le chef-lieu car, se situant à une journée maximum de cheval des autres villes du département.



Aujourd'hui le Conseil départemental occupe plusieurs immeubles dans les rues adjacentes.

Symbole de la pérennité de la municipalité, c'est en 1734 que débute l'histoire de l'**hôtel de ville**. Les édiles spinaliens échangent avec les jésuites l'ancien hôtel de ville contre une maison dite la **Migeaine**. Ainsi, l'hôtel de ville et le siège du bailliage d'Épinal sont installés au n°11 de la rue du Général Leclerc (grande Rue). Une fois acquise, la Migeaine est démolie et remplacée en 1757 par notre actuelle mairie. En 1911, la municipalité, trop à l'étroit, acquiert le bâtiment au n°16 rue Poincaré puis en 1916, la maison du marchand d'étoffes Wolfesperger au n°9 rue du Général Leclerc. En 1923, la mairie s'équipe de son premier standard téléphonique en réseau avec les services municipaux extérieurs. S'en suivent des travaux d'agrandissement, recons-





truction et aménagements dont les derniers : rénovation du Grand salon, travaux d'accessibilité ou rénovation de la cour intérieure.

UNE FONCTION COMMERCIALE

La naissance et l'évolution du marché sont étroitement liées à celles de la ville elle-même. Le **marché couvert** est situé à l'emplacement du couvent des Annonciades. Dès 1851, on y construit le *'marché en bois'*, simple halle dont le toit est soutenu par des piliers. En 1895-1896 est construit, par Clasquin, le *'marché de fer'*, au style emprunt à Eiffel et Baltard. Il subit ensuite une réfection en 1968-1969 et une dernière rénovation en 2004-2006.

Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, le marché est concentré derrière l'église et autour des halles. En 1828, la place Edmond Henry, héritière du poids public jusqu'au 18^{ème}, est dénommée *'place aux fruits'* et la place Saint-Goery, *'place aux légumes'*. En 1827, le jour de tenue du marché était déjà le samedi !

Le commerce sédentaire se trouvait à proximité des portes, rue d'Ambrail, rue des Halles, rue du Général Leclerc...

Les premiers marchés autorisés par T. de Hamelant au Moyen-âge avaient lieu **place des Vosges**. Cette place centrale, c'était le forum spinalien, un lieu multiple, complexe, le cœur battant de la ville. Son appellation changea au gré de l'évolution de l'histoire de France : à l'origine place du Poiron, place de la Liberté (1798), place de la République (1793), place des Vosges puis à nouveau place de la République (1848) pour enfin revenir à l'appellation *place des Vosges*.

C'est à cet endroit que se sont tenues les assemblées des Bourgeois d'Épinal, les foires, les marchés, et que se sont déroulées les manifestations artistiques et les réjouissances populaires.

En 1763, s'ouvre le premier bureau de tabac de la ville sur la place. En 1894, la première automobile traverse la place des Vosges et le 23 octobre 1926, les façades de la place sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

La place des Vosges, avec ses arcades irrégulières, construites entre 1560 et 1570, abrite déjà de nombreux commerces: en 1858, on trouvait Auguste Savy, tapissier, fabricant de meubles. En 1889, il y avait à côté du libraire Bougé, la succursale du bazar des Vosges. Le Café des Vosges et le Café du Commerce apparaissent dans l'an-

nuaire de 1907. Au fil du temps, on y trouvera la pâtisserie Tallard, le confiseur Deflin, le Crédit Lyonnais, le tailleur Leybach, le Café de l'Etoile Bleue, la grande 'épicerie-centrale' tenue par M. Driot en 1889, le Café Dufour démoli au coin et remplacé (déjà) par une pharmacie. C'est aussi à l'angle de la place et de la rue du 170^e qu'était jadis le magasin de faïences et porcelaines Rovina.

Outre les magasins, la place est enrichie de certains monuments : l'antique **fontaine du Poiron**, érigée en 1542 et surmontée de la statue équestre de Saint-Maurice. Cette statue, rénovée en 1632, disparaît en 1775. Il ne reste de la fontaine que le socle surmonté d'une urne en grès de style Louis XV.

Autre monument clé, la **Maison du Bailli**, construite entre 1603 et 1605 par le papetier Amé Geninet. Inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1926, sa façade et son pan de toiture donnant sur la place des Vosges sont classés Monuments historiques en 1986.

L'histoire du **port** commence à l'époque de Napoléon III : les vastes terrains du Saulcy vont être colonisés au moment de l'ouverture du port. Celui-ci est l'aboutissement de travaux remarquables depuis la branche sud du canal de l'Est passant à Golbey. Le **canal de l'Est** est construit après la guerre de 1870, pour éviter aux transporteurs de l'époque de passer par l'Alsace. A cette époque, de nombreux industriels alsaciens viennent s'installer et renforcer les petites industries spinaliennes.

En même temps, on construit le **pont du port (de la République)** pour permettre le passage des voitures vers les usines de rive gauche et la gare. On trouve également des entrepôts, faisant commerce avec la voie d'eau.

Les péniches n'allaient pas vite, car tirées par des chevaux, ce qui explique pourquoi le canal est bordé de chemins et d'arbres !

Le port servait à acheminer le charbon destiné aux usines et locomotives. Les munitions et canons de l'armée arrivaient également par les péniches. A partir de 1882-1883, 30 bateaux de 250 mètres peuvent prendre place dans le port et 30000 tonnes y transitent en 1887.

En 1914, près de 40000 péniches s'arrêtaient

au port. Aujourd'hui on compte plus de 2000 bateaux de plaisance par an.

Le quartier du port a connu plusieurs évolutions : construction de l'Imagerie Pellerin (1895-1896, transformation en 1995, création de la Cité de l'Image, puis création de la ZAC du port et ses aménagements entre 1997 et 2000. La zone du Port ne cesse de se développer avec l'aménagement d'une aire pour camping-cars (2010), une nouvelle maison dédiée au vélo (2016) et la création d'un Free Run park, sorte de parcours du combattant urbain (2017).

L'EMPREINTE DE LA RELIGION

Les **noms de rues** actuels rappellent encore aujourd'hui le caractère religieux du quartier : Chapitre, Saint-Goery, Doyenné, Béguinettes, place de l'Atre... des plaques apposées sur d'anciens hôtels particuliers, portent le nom des dernières **chanoinesses de l'ancien Chapitre** noble, dissout à la Révolution : Anne Félicité d'Areberg, Anne Elisabeth de Ludres, Louise Eugénie de Beauvau, Gabrielle de Spada, Marie Louise Victoire Le Bacle d'Argenteuil, Elisabeth Charlotte de Gourcy. La dernière chanoinesse, Marie-Victoire de Chastenay meurt en 1855 à Paris.



Les maisons canoniales sont resserrées autour de l'église et du cloître. Le quartier a d'ailleurs fait l'objet d'une restructuration, notamment la rue du Chapitre et la place de l'Atre en 2004. Le **musée du Chapitre**, situé dans une tour médiévale, et installé depuis 2003, invite à remonter le temps à travers l'histoire de la ville (maquette d'Épinal en 1626, collection archéologique riche et variée...).

'L'Insigne Eglise collégiale et séculière Saint-Goery d'Épinal, immédiatement sujette du Saint-Siège de Rome', est attestée au 13^{ème} siècle. Jusqu'à la Révolution, ces Dames ont marqué la vie religieuse d'Épinal, s'appropriant l'église paroissiale Saint-Maurice (devenue Basilique en 1933). Pour devenir Dame chanoinesse, les jeunes filles devaient justifier les générations de noblesse chevaleresque des deux côtés, paternel et maternel. Elles jouissaient des revenus de leurs prébendes sans avoir de souci matériel. Elles pouvaient se marier (mais devaient quitter le Chapitre), s'absenter de longs mois. Le Chapitre comprenait plusieurs grades hiérarchiques dont l'Abbesse, nommée Madame d'Épinal, la Doyenne (secrétaire et intermédiaire avec les habitants), la Secrète (chargée de l'entretien de l'église), la Célérière ou économe, l'Aumônier (chargé de la charité et des distributions aux pauvres) et les 4 dames chantres.

Le chapitre se chargeait de missions charitables : il administrait l'hôpital Saint-Goery et s'occupait dès 1689, du 'bouillon des pauvres', premier Bureau de Bienfaisance. La vie des chanoinesse était réglée d'une part, par la lecture, les prières et offices pendant lesquels elles chantaient, et d'autre part, par la vie mondaine. En effet, les chanoinesse restaient des membres de l'aristocratie et donc recevaient chez elles, sortaient dîner en ville ou voyageaient.

Le quartier rappelle également le souvenir d'autres ordres religieux : la **Congrégation Notre-Dame**, à l'emplacement de l'actuel tribunal, établie dès 1620 ou les **Jésuites** avec leur collège dès 1628 (aujourd'hui école du Centre). Le **théâtre municipal** est édifié en 1806 à la place de la grange aux Dimes du Chapitre (les paysans y apportaient chaque mois aux chanoinesse, le dixième de leur récolte), et la **rue des Noires Halles** marque l'emplacement du premier hôpital connu.

Le 26 mars 1632, Charles IV reconnaît par lettre

patente les 32 religieuses de l'**Annonciade** sous la direction de la mère Supérieure Seguin. Le couvent se situait sur la place du marché couvert. Vouées à la contemplation divine, les sœurs Annonciades faisaient vœu de chasteté, pauvreté, obéissance et stricte clôture et retrait total du monde. En 1805, un décret impérial accorde à la ville une partie des bâtiments du couvent des Annonciades pour l'établissement de son école secondaire. La chapelle est démolie vers 1832.

Occupant l'espace, l'**église paroissiale (devenue Basilique le 11 juin 1933)**, est la mémoire de la ville et son histoire. La fondation du monastère par Thierry de Hamelant à la fin du 10^{ème} siècle, érige l'église du monastère en église paroissiale. On dote le nouveau monastère des reliques de Saint-Goery, conservées auparavant à Metz.

Au centre de la Grande ville, l'église a une place essentielle dans la vie de la cité : à la fois église collégiale (par la présence des chanoinesse), église de pèlerinage (les reliques de Saint-Goery attirent une foule de malades et d'infirmes) et église paroissiale (édifice le plus important de la ville, les cérémonies et processions rythment l'année).

En 1049, le pape Léon IX vient consacrer la nouvelle église : c'est un monument complexe dans sa construction du 11^{ème} au 13^{ème} siècle, mélangeant les styles régionaux, mais aussi les aléas architecturaux. En 1242, puis en 1265, l'abbesse et le chapitre font appel à la générosité des fidèles pour 'contribuer aux réparations de l'église, moyennant des prières et des indulgences'. Un remaniement et des travaux interviennent sur la tour de façade, la nef, le transept. L'église est alors flanquée d'une imposante tour carrée qui fera fonction de beffroi à l'usage des bourgeois.

Au 13^{ème} siècle, l'église s'ouvre sur la ville par la construction du portail des Bourgeois, de style gothique. En 1618, au sud, est élevée, au-dessus d'une crypte qui renferme les cercueils des chanoinesse, la chapelle du Rosaire. En 1846-1848, on assiste au percement du portail Saint-Goery.

Chaque siècle laisse son empreinte dans la pierre, et ce jusqu'au 20^{ème} siècle qui modifie l'allure extérieure de la tour et du chevet.

Aujourd'hui encore, le centre d'Épinal reste situé autour de la basilique.

FONCTION ÉDUCATIVE

Ce quartier est aussi celui des écoles depuis le 15^{ème} siècle : maison-école au coin des rues Blaudet et Comédie, école des Jésuites (vers la rue Georgin), écoles rue des Halles et rue Lormont, groupe scolaire dans l'îlot Lormont-Friesenhauer, école des filles au coin des rues Chopin-Comédie, Institution Saint-Joseph et le collège de Jésuites le long de la Moselle.

Deux exemples, deux écoles...

En 1628, les Jésuites sont autorisés à fonder un **Collège**. En 1721, le collège est trop exigü et son extension est entreprise le long de la Moselle par l'architecte Clasquin. En 1813, le collège est érigé en lycée. Dès 1871, **l'école industrielle ou 'l'Indus'** s'installe dans le prolongement de la bâtisse mais édifie ses propres locaux en 1873. Dès 1892, s'élève donc un ensemble architectural composé d'un petit et d'un grand collège. En 1921, le Collège devient lycée. Pendant la guerre 1914-1918, le petit lycée servira d'hôpital. Le lycée sera ensuite dispersé après guerre et dès le début des années 60, **l'école du Centre**, installée encore aujourd'hui, est consacrée à l'enseignement primaire.

En 1877, on construit une **maison-école rue Lor-**

mont qui sera agrandie en 1882. D'abord appelée école Tremstal, du nom de l'un des pionniers de l'enseignement laïc à Épinal, elle deviendra l'école Lormont (la famille qui fit don du château à la ville). Son rez-de-chaussée abritait 6 classes primaires. L'étage était réservé au cours complémentaire.

En 1995, dans un souci de donner à Épinal un véritable statut universitaire, les locaux réaménagés permettent l'installation d'une **faculté de droit**. Le projet a été mené par Philippe Seguin, pour qui, l'ouverture de cette faculté de droit symbolisait l'égalité des chances. En 2002, une extension permet la création d'un **centre d'études juridiques**. ■



Zoom sur ...

Le quartier de la Rive droite, berceau de la cité, regroupe en son sein les monuments et bâtiments, qui ont fait l'histoire de la ville. Ne pouvant tout citer, voici quelques exemples remarquables connus des spina-liens :

Depuis 125 ans, il a tout enregistré : rien ne lui échappe, pluie diluvienne, sécheresse ou tempête, tout est enregistré. C'est en 1891, que le Conseil Général vote un projet de **monument météorologique** du Cours.

Réalisé par L. Mougenot, le monument est de style Renaissance française. Il est composé d'un plan carré à angles abattus et repose sur un soubassement en granit qui l'élève et l'isole de terre. Il comprend 4 instruments répartis sur 3 des faces de la colonne : au nord un thermomètre enregistreur ; à l'est un baromètre enregistreur et un baromètre à cadran ; à l'ouest un hygromètre enregistreur et une horloge ; enfin au sud les armes de la ville sont accompagnées de renseignements tels que la position géographique et l'altitude de la ville.

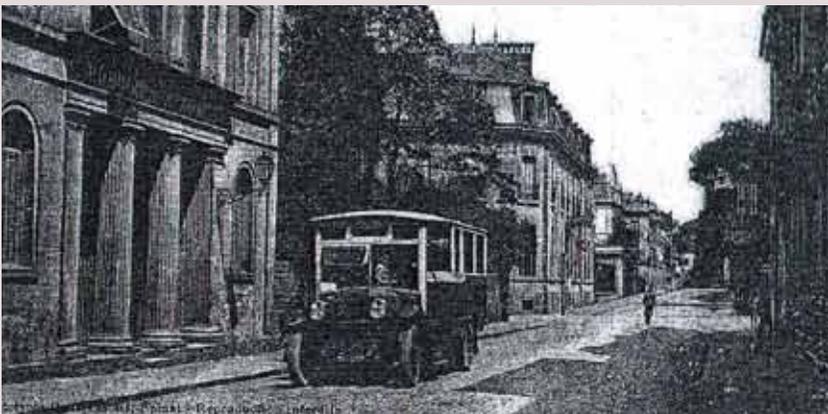
A son sommet, la colonne est surmontée d'une girouette afin d'indiquer la direction et

la vitesse du vent. Le 12 novembre 1892, les travaux sont terminés et le nouveau maire, M. Juillard, reçoit la propriété du monument.

En 1903, la commission météorologique s'adresse à la ville pour compléter le monument par une pendule électrique qui actionnera en même temps : un calendrier perpétuel indiquant le jour de la semaine, la date et le mois, un appareil indiquant le mouvement apparent du soleil autour de la terre, enfin un autre indiquant les différentes phases de la lune et des constellations. Cet ingénieux mécanisme est réalisé par André Périsset, horloger d'Épinal. Cette horloge astronomique a aujourd'hui disparu du monument (volée dans les années 1980).

Un peu plus loin, rue de la Préfecture se trouve **le temple protestant**. En 1862, l'église protestante vient d'être reconnue par décret impérial. C'est en 1863 que la Ville vote un secours pour l'acquisition d'un immeuble pour le culte protestant.

La communauté protestante bénéficia en effet, de l'afflux progressif des Alsaciens dans les Vosges : il s'agissait le plus souvent d'industriels et de spécialistes. L'arrondisse-



ment d'Épinal regroupait 530 protestants en 1876. ; pour la ville, 496 en 1886, 572 en 1900, 800 en 1913.

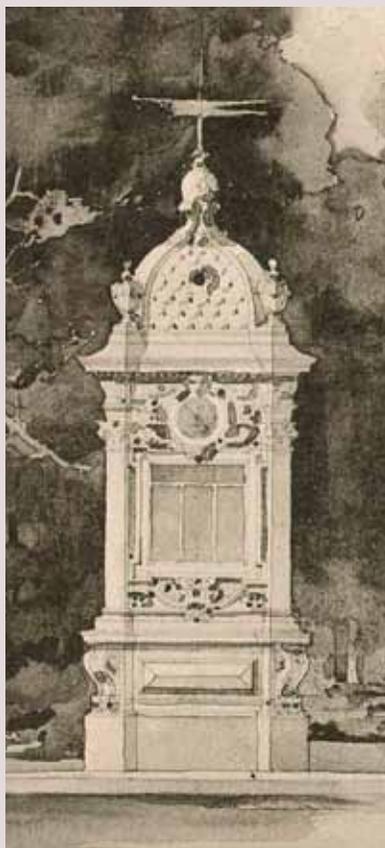
Si le premier Conseil presbytéral s'est formé en janvier 1863, le temple a été construit de 1873 à 1875 par l'architecte Risler. Il est inauguré le 16 septembre 1873. En 1874, les frères Charles et Emile WETZEL installent un orgue. Compte tenu de l'espace disponible sur la tribune, ils disposent la console, non pas devant l'orgue, mais latéralement. Il est de construction robuste et le bois utilisé est le chêne pour le buffet. En 1922, une restauration est effectuée par les établissements JACQUOT de Rambervillers. En 1956, Ernest MÜLHEISEN, facteur à Cronenbourg, reconstruit l'orgue à partir de deux instruments d'occasion, mais conserve le buffet d'origine.

Le presbytère date de 1897 et la salle d'œuvres (fraternité) de 1909. Le temple vécut au rythme de ses pasteurs, parmi lesquels Haemmerlin, Romane, Goguel (durant 33 ans), ...

Le centenaire du temple en 1973 coïncida d'ailleurs avec l'inauguration de la rue Marc Boegner. Figure du protestantisme français, il usa de son influence pour tenter de combattre les lois antijuives de Vichy. Il fut consacré 'Juste parmi les nations' à titre posthume. Une exposition lui a d'ailleurs été consacrée, au temple, en 2013.

Le quartier est également marqué dans son style architectural, notamment l'**Art Nouveau**. Ce courant prend son essor un peu avant 1890. A cette époque, Épinal est en pleine période de prospérité. Ce style, qui s'inspire de la nature, n'est pas à la portée de tous dans les constructions. Les commandes provenaient surtout d'industriels, de notaires, de professions libérales.

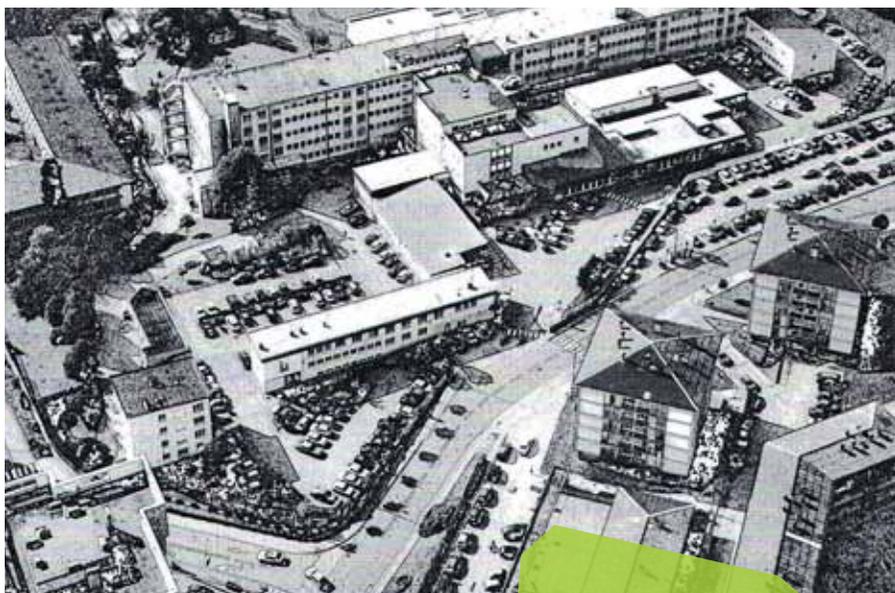
Un des plus brillants exemples se trouve au **9 avenue Gambetta**, le long de la promenade du Cours. En 1910, Clasquin élève un hôtel particulier pour le docteur Delille. Ce médecin, originaire de Douai garde la réputation d'un médecin philanthrope et généreux. Il fut



médecin consultant à la 'Goutte de Lait' jusqu'à sa mort en 1950. Sous l'Occupation, il fournit des vêtements civils aux prisonniers évadés.

Cette maison Art Nouveau comporte 4 niveaux, dont aucun n'est identique, et un toit mansardé.

Au **30 bis rue Thiers**, une autre manifestation de l'Art Nouveau : le petit hôtel particulier construit en 1906 par L. Mougnot, pour le notaire Kaepelin, avec balustres en grès flammés, décors de fleurs de pavot et fleurs de tournesol. Zénon Kaepelin était le directeur de l'usine David et Maigret, située au Champ du Pin. Cette demeure est en partie inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1984.



La Justice

LE PLATEAU AVANT LA ZUP

Le plateau de la Justice est une colline surplombant la ville. Elle offre un panorama imprenable sur la ville. Son altitude culmine à 403 mètres.

Ses origines remontent à plusieurs siècles. Au Moyen Age, **Avrinsart** est recensé comme l'une des 5 manses, noyau d'Épinal. Avrinsart vient du latin '*averia*'. Le terme désigne les animaux domestiques d'une ferme. Le suffixe '-sart' est donné à un lieu essarté. Le lieu est donc au 10^{ème} siècle : un espace défriché avec du bétail. Par-semés de quelques fermes, le gouverneur de la ville décide en 1513 d'y bâtir une **tuilerie** sur le

modèle de la tuilerie d'Autrey. Cette implantation a pour fonction principale d'entretenir les constructions en place, et de limiter la mise en place d'essis en bois sur les toits pour limiter les prolongations d'incendie. La tuilerie est affermée aux enchères. Le tuilier possède un logement, 25 écuries et une grange. La construction dure 300 ans, mais connaît de nombreux déboires. Le 11 août 1834, la tuilerie est vendue et disparaît définitivement à la fin du 19^{ème} siècle.

Mais le **Plateau de la Justice**, c'est aussi le lieu des exécutions des condamnés. Le **chemin des Patients** est le passage pour s'y rendre. Depuis la fin du 17^{ème} siècle, le bourreau réside faubourg

des Grands Moulins. Les fourches patibulaires sont bien exposées afin d'être vues depuis la ville.

La Révolution Française met un terme à la pratique. L'installation est supprimée en 1791. Les matériaux sont vendus aux enchères pour 24 livres à un menuisier. Le Père Cané est le dernier bourreau de la ville.

Au 19^{ème} siècle, le lieu est donc couvert de bois et vergers. Quelques fermes, **Beausite ou Chandeleur**, sont mentionnées. Le Plateau est alors sillonné par le train militaire sur la voie militaire de 60. Celle-ci voit le jour à la fin du 19^{ème} siècle. Son but : relier les forts de la place forte d'Épinal, entre autre.

En 1870, des combats éclatent entre des gardes nationaux et des prussiens. Le 12 octobre, les troupes de l'empire allemand entrent dans Épinal par le bois de la Voivre, la Tranchée de Docelles par le cimetière et le château. 300 hommes font face à 15000 appuyés par 30 canons au niveau de la Justice. Les défenseurs finissent par laisser passer les troupes allemandes. Celles-ci déferlent alors sur Ambrail et Saint-Michel.

D'après le recensement de 1926, une quinzaine d'habitants est dénombrée sur le Plateau. L'endroit garde toujours son aspect aussi vide et austère.

Lors de la Seconde Guerre Mondiale, les allemands réquisitionnent la ferme de Beausite, tandis que les blindés s'y installent.

La libération laisse Épinal en ruines. Des pans entiers de la ville ont disparu. Pour le Plateau de la Justice, une nouvelle ère s'ouvre.

NAISSANCE D'UNE VILLE DANS LA VILLE

Dès 1946, un vaste chantier de **reconstruction** s'engage. La municipalité doit faire face à plusieurs problèmes. L'hôpital Saint-Maurice a subi de lourds dommages et les habitations manquent. La crise du logement nécessite l'implantation de nouveaux quartiers.

L'**hôpital** devient propriétaire de la ferme Beausite et d'un ensemble de parcelles de 1.60 ha.

Le 12 juin 1959, le conseil municipal sollicite du ministre la désignation de la zone du Plateau de la Justice en zone à urbaniser en priorité (ZUP). Le 7 octobre 1959, le Journal Officiel désigne la partie des terrains affectés à la ZUP. L'architecte en chef est Igor IVANOFF. L'ensemble est pensé comme un château fort avec en son centre la tour T10 en guise de donjon. Le terrain de Beausite est principalement réservé à l'accession à la petite propriété. Mais la ZUP se veut être un habile mélange entre des maisons individuelles et des bâtiments collectifs

Le 9 septembre 1960, les premiers travaux débutent avec les ouvriers de l'entreprise Cracco. Le 2 juillet 1961, la première pierre du **centre hospitalier** Jean MONNET est scellée par André ARGANT et le préfet HERRENSCHMIDT.

Dès 1961, la question de la **voie d'accès** de la ZUP depuis le centre-ville est posée. Le projet est élaboré en mars 1961. Il prévoit alors 2 tranches : voirie et assainissement et la construction d'un pont pour franchir la carrière. Mais les roches rencontrées lors des travaux sont loin d'être de bonne qualité. Le profil projeté est abandonné. En février 1962, la construction d'un mur de soutènement est projetée.

Dans le même temps, la ville acquiert les immeubles de la place des Vieux Moulins. La maison dite 'du bourreau' est victime de l'opération. Le 19 décembre 1964 a lieu une première inau-



guration. Les ouvriers des entreprises organisent un péage pour les premiers automobilistes. L'inauguration officielle, quant à elle, se passe le 13 novembre 1965, en présence de Georges GERBOD, préfet des Vosges et André ARGANT maire d'Épinal.

De 1961 à 1964, la galerie de service par le chauffage urbain est construite, en même temps que le réseau d'adduction d'eau potable. De 1962 à 1965, la voirie sort de terre aux Epinettes et au Haut des Etages.

Le nouveau quartier se voit doté d'une véritable place de village. Le 10 octobre 1962, le conseil municipal décide de lui donner le nom de **place d'Avrinsart**. La zone est limitée par le centre commercial, le centre social, la tour T1 et l'église. L'installation de son centre commercial est décrétée par le conseil du 20 février 1964. En 1967, la ville cède à l'association diocésaine de Saint-Dié une parcelle de terrains de 5000 m². Sa réalisation est confiée à Igor IVANOFF. L'abbé Paul NICOLAS joue un rôle important pour la récolte de fonds. Sa loterie organisée lors de la fête de la Saint-Maurice est un véritable succès. L'entrée principale de l'église donne sur la place d'Avrinsart. Eglise triangulaire, elle est ornée d'une flèche courbée.

Le 29 mars 1963, le conseil municipal adopte le programme d'aménagement, le cahier des charges, le plan de masse et d'aménagement du lotissement pour immeubles en bandes à **Beausite**.

La même année, les premiers pavillons y sont occupés, suivis par ceux du **Rond Champ**, des **Epinettes** et de la **côte Vinseaux**. La Tour T10, elle, est constituée de 16 étages : 15 étages de logements et un étage panoramique double.

En 1964, la ville avance le coût des travaux aux PTT pour la construction du réseau téléphonique définitif du lotissement.

Dans le même temps, le Plateau de la Justice est pourvu de tout un ensemble scolaire. Le **groupe scolaire Champy** est construit et aménagé de 1960 à 1968. Il doit son nom à Christian CHAMPY connu pour ses travaux et recherches en sciences naturelles, et sa transformation d'un embryon de poule en coq.

A partir de 1966, les groupes scolaires des Epinettes (rue allée des TAMARIS) et Jean Macé, le collège Saint Exupéry ou le lycée Pierre Mendès France finissent de compléter l'offre éducative du quartier.





Le 2 mai 1964, André ARGANT, avec les maires de SCHWABISCH-HALL et de LOUGHBOROUGH, du préfet HERRENSCHMIDT et du consul d'Allemagne inaugurent, la rue des Villes Jumelées. Le cortège officiel parcourt la rue (toujours bordée de chantiers), jusqu'à la rue de Beausite, la voie Carpentier, pour finalement atteindre la place des Vosges. Le 9 juin 1964, la rue du Haut des Etages est elle aussi officiellement dénommée.

En ce milieu des années 1960, la ZUP s'articule et prend forme. Elle se peuple et doit répondre aux besoins et attentes de ses nouveaux résidents. La population du quartier atteint jusqu'à 8000 habitants dans les années 1980.

LE PLATEAU DE LA JUSTICE ET SA RÉVOLUTION URBAINE

Passées les premières urgences architecturales, les travaux et chantiers continuent.

L'école normale mixte est construite avenue Kennedy, et côtoie ainsi la tour T10.

En 1973, des immeubles sont construits avenue des Cèdres. La piscine des Iris est achevée en 1975, munie d'une installation de chauffage solaire. En 1975, la rue de l'Ecole Normale accueille un centre de documentation pédagogique. Rue Sellier, le centre social Denise Louis est érigé

entre 1972 et 1975. Le bureau de poste s'installe place d'Avrinsart dans les années 70.

Le COSEC (complexe sportif éducatif ouvert) est terminé en 1973, il s'ajoute ainsi au gymnase déjà présent. Des courts de tennis sont aménagés entre 1977 et 1980.

Une aire de jeux est construite en 1984, suivie par des bassins d'été dans les années 1990 ; rue Charles Perrault, une école maternelle est installée dans les années 80.

A la même période, un projet de liaison par téléphérique est brièvement envisagé par des architectes parisiens, pour relier, le quartier haut depuis l'hôpital Jean Monnet au centre ville, directement sur le pont du 170ème RI. Vient ensuite l'idée de la mise en place d'un funiculaire sur la voie Carpentier. En 2008, un escalier métallique de 122 marches est installé avec un belvédère en surplomb de la voie.

En cette fin des années 1990, le quartier du Plateau de la Justice a vieilli. Des installations présentes nécessitent des réhabilitations, des réaménagements voire des destructions.

En 1997, le réservoir est rénové. En juin 1999, le bâtiment T est détruit. En 2001, la ville d'Épinal présente sa candidature à une opération de renouvellement urbain. Les principaux objectifs sont de renouveler l'habitat, changer l'offre locative, modifier l'image du quartier et mieux insé-

rer cet espace dans la ville.

La première phase permet la construction de 105 logements. A partir de 2007, ils sont construits allée des Tamaris, Chemin des Patients, rue Charles Guthmuller et rue des Villes Jumelées. La place d'Avrinsart, le parc des vues, la rue Charles Perrault sont réaménagés.

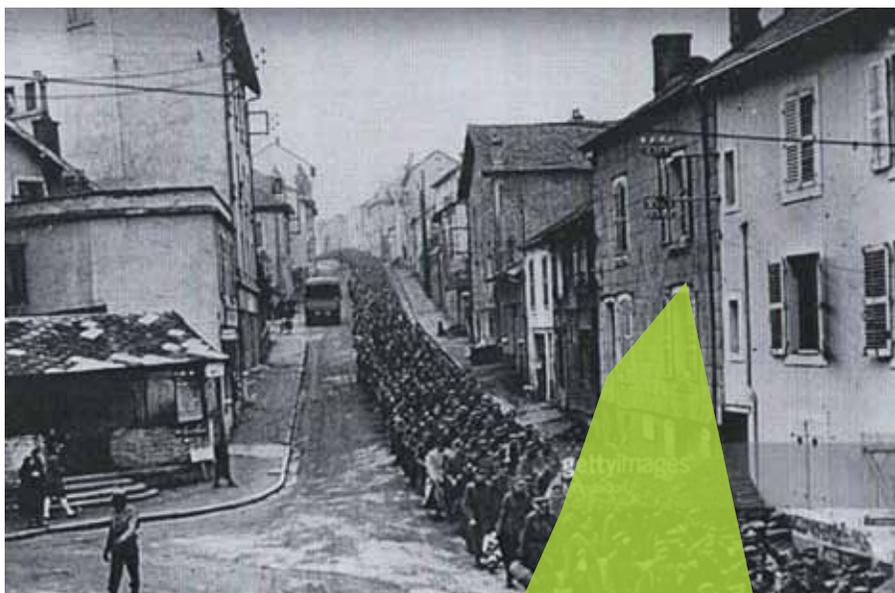
Dans le même temps, les façades de l'école Jean Macé et Louis Pergaud sont refaites. En 2008, le Pôle Petite Enfance s'installe avenue Léon Blum.

En 2014, le plateau de la Justice accueille plus de 20 associations, 25 commerces, des écoles maternelles et primaires, un collège, un lycée, le Pôle Petite Enfance, des médiateurs, des in-

frastructures sportives, une présence médicale importante et bientôt le futur centre hospitalier Emile Durkheim.

L'aspect général de la ZUP imaginé par Igor IVANOFF a radicalement changé : 510 logements ont été détruits, des habitations à taille humaine et écologiques sont sorties de terre, et 1464 logements ont été rénovés. Le plateau de la Justice a donc bien vécu sa révolution urbaine, gage d'un second souffle. ■





Ouest



UN LIEU DE PROMENADE ET UNE RESSOURCE NATURELLE

Depuis l'époque médiévale, Épinal est délimitée par ses faubourgs et ses portes.

L'expansion de la ville au-delà de ces quartiers historiques se fait progressivement. Même si quelques habitations jouxtent la rue de Chantraine (actuelle rue Notre Dame de Lorette), ce quartier reste encore à la fin du 19^{ème} siècle, un vaste espace bordé par les prés et les vergers.

La **route impériale n°66** Bar le Duc Bâle traverse ce quartier de la ville, tout comme les nombreux chemins comme la rue de la Tabagerie (Rue du



Président Wilson), de la Camerelle ou de Chantraine.

Plus loin, Chantraine et son étang offrent sa patinoire naturelle en hiver et un lieu propice à la pêche en été. Le **café-restaurant Beau-Désir** reste une halte pour les touristes et les promeneurs, et la vallée d'Olima offre un espace de dépassement et de mystère aux badauds et aux curieux.

L'eau, autre ressource du quartier, irrigue la ville. Ainsi, le **vallon d'Olima** et ses sources de la Basse des Sept Frères, des Templiers et de la Roche sont autant de richesses pour le plateau de Chantraine et ses alentours. Une conduite d'eau rejoint le réservoir situé à l'ouest de la rue Français. Un **lavoir** est construit rue de l'Épargne entre 1902 et 1905.

De cette époque, des traces subsistent toujours. Les noms de rues se posent toujours en passeur de mémoire. La **rue Bel-Air** tire son nom d'un

espace à l'atmosphère saine. La **Belle Etoile** est en cette fin du 19^{ème} siècle un lieu désert et bien exposé, idéal pour regarder le ciel. L'ancienne **côte Cabiche** rappelle le nom d'un ancien riche propriétaire du 15^{ème} siècle.

Ce vaste espace s'étend de la rue Jean-Charles Pellerin à la rue du Général Haxo jusqu'aux confins de la commune de Chantraine. Pourtant, le quartier se modifie peu à peu sous l'effet de l'ouverture de la gare et de la ligne ferroviaire Nancy-Épinal, de l'industrialisation et des casernes.

SES ACTIVITÉS PRINCIPALES

En 1857, Napoléon inaugure à Épinal le terminus de la voie Nancy-Épinal, et de ce fait signe les bouleversements du quartier. Les alentours immédiats de la voie ferrée et de la gare sont occupés en quelques années. Hôtels, restaurants





et cafés s'installent et entrent en concurrence avec ceux du quai des Bons Enfants. Le **café de la montée de Chantraine** accueille cheminots, voyageurs et passants. Des cheminots s'installent doucement dans les rues avoisinantes à la gare.

La défaite de 1870 fait d'Épinal une place forte militaire. Le vaste plateau Ouest de la ville offre un lieu idéal pour l'installation des **casernes Reffye et Courcy**. En 1895, ces casernes sont construites. Reffye accueille le 8^{ème} bataillon d'artillerie et Courcy celui du 14^{ème} régiment de ligne. Elles complètent le système militaire déjà mis en place sur la ville. Dès lors, militaires et casernes profitent du système ferroviaire installé et façonnent ce quartier. Avant 1914, sont construits les **magasins de concentration** situés côte Cabiche. Leur fonction est d'assurer toute l'intendance de la place forte spinalienne et de faire vivre ses garnisons. Ces bâtiments sont utilisés jusqu'à dans les années 1950.

La rue de la Caponnière, la rue du 120^{ème} RA, la rue du Polygone, la rue du 29^{ème} Régiment de Tirailleurs algériens et la rue du 149^{ème} RI sont autant de traces du passé militaire d'Épinal.

De nos jours, les casernes sont réhabilitées et dynamisent l'espace environnant.

La partie Ouest de la ville abrite également des **manufactures** et des **industries**. La Côte Cabiche (rue Jean Jaurès) voit s'installer après 1870 Benoît SINGRÛN et son usine de construction métallurgique. Fournisseur du génie militaire et des Ponts et Chaussées et des Compagnies Ferroviaires, l'industrie occupe 12 ouvriers en 1877, mais une grande partie des ateliers doit quitter la ville en 1899 pour Golbey, afin de s'agrandir.

La rue Jean Jaurès abrite également, la société fermière des engrais fumeurs, le café Gouyon, le marchand en vins Petitdemange, le loueur de voiture Idoux, le dépôt de pétrole Deutsch, à partir de 1931 le siège social de « La Jeanne d'Arc », et dès 1939, la société des bus départementaux et le garage d'autobus d'Épinal. Dans les années 1960, l'usine Bonbon puis l'enseigne Playtex s'y implantent à leur tour.

À la fin du 19^{ème} siècle, les féculeries Florion et Gerardgeorge s'installent à Chantraine. Depuis 1853, la rue Jean-Charles PELLERIN accueille une **maison de tolérance**. En 1927, une pétition des habitants de la rue circule. La loi Marthe RICHARD de 1946 ferme cette institution.

Ce brusque et fort développement industriel entraîne avec lui une forte demande immobilière et un bouleversement profond de son bâti.

L'EXPANSION DU BÂTI

Sous l'effet des industries et de sa place forte militaire, le quartier Ouest d'Épinal voit sa population augmentée de façon significative. Longtemps axe de passage, cette partie se transforme sous l'effet des constructions successives des logements et de bâtiments.

Les rues de l'Épargne et de l'Économie sont fondées par l'alsacien Alfred LEYBACH. En 1889, il dépose les statuts de la **société anonyme des habitations ouvrières à bon marché**. Son but est de faciliter l'acquisition aux ouvriers au meilleur marché d'habitation dans un délai de 15-20 ans. En 1895, la rue de l'Épargne est achevée avec 34 maisons et leurs égouts. Elle devient alors propriété de la ville.

La loi Loucheur de 1928 sonne le coup d'envoi de nombreux **lotissements**. Ainsi sont créés ceux de la rue du 149^{ème} RI, la rue Anatole France, la rue Bel Air prolongée. 66 maisons sont construites à la Belle Etoile, notamment pour les cheminots.

De 1948 à 1951, Les ISAI (Immeubles Sans Affectation Individuelle) sont construits.

En 1973, les lotissements rues Hogard, Pensée et Bruno sont classés dans la voirie communale tandis que les trottoirs sont installés rue des Forges et rue d'Olima.

Depuis 2005, le quartier de Reffye et de Courcy est requalifié.

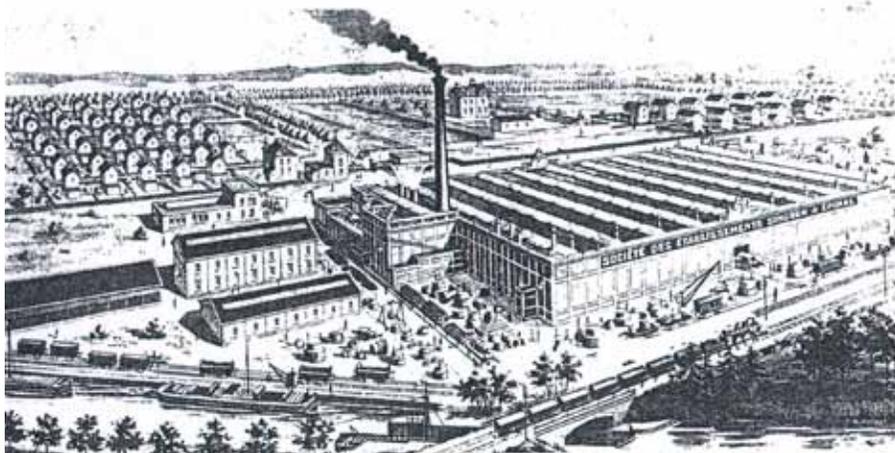
Face à l'afflux de ces constructions, la ville se dote d'**infrastructures scolaires**. Dès 1910, le conseil municipal délibère en faveur de la construction d'une école primaire rue de **Chantraine**. L'**école Emile Durkheim**, rue de Notre Dame de Lorette, connaît de nombreux changements tout au long du 20^{ème} siècle. L'**école du 149^{ème} RI** est, quant à elle, établie à partir de 1932-1933, puis reconstruite dans l'après guerre. L'**école du Polygone** voit le jour à la fin des années 1950.

Le **collège Jules FERRY** s'implante à la place de l'ancien Hôpital Saint-Maurice au début des années 60, tandis que le Lycée Louis Lopicque est érigé de 1956 à 1962.

Dans le même temps, certaines administrations s'installent. Ainsi la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (CPAM) siège rue de la Clé d'or tout comme le Centre de Gestion.

Dans ce contexte de forte pression démographique, des espaces de loisirs s'établissent.

Dès 1926, un terrain de basket-ball s'implante à la Belle-Etoile grâce à l'influence de l'Abbé Evrard. Il est suivi par la construction d'une **salle paroissiale**. En 1937, un terrain de jeux se crée rue Notre Dame de Lorette. Au milieu des années 1970, le vallon d'Olima accueille un **centre équestre**. Il fait désormais partie des infrastructures sportives de la Communauté d'Agglomération d'Épinal. Enfin au début des années 1980, le secteur de la Belle Etoile se dote de sa Maison de la Jeunesse et de la Culture. Elle accueille au





tout début des années 2000, le **planétarium** : une fenêtre ouverte sur le ciel.

L'IMPACT DES GUERRES

Espace calme et paisible, le quartier Ouest de la ville doit fait face durant les 2 conflits mondiaux à de nombreux bombardements.

Durant la première guerre mondiale, Épinal est une plaque tournante de l'arrière front. L'activité de sa gare est intense, et le front n'est pas très éloigné. Les bombardements sont nombreux.

Le 28 avril 1915, quatre bombes sont lancées dans les terrains entre le parc des dirigeables et la route des Forges sans causer de dégâts. Le 31 mars 1916, 2 avions survolent Épinal. Quelques destructions sont causées rue d'Olima. Le 21 août 1918, 100 bombes et torpilles accablent la ville. Rue de la Clé d'Or, 3 personnes réfugiées dans une cave sont tuées. Marie Charpentier, 58 ans, sa fille Lucienne, 29 ans, et sa petite fille Colette, 7 ans, succombent. Côte Cabiche, un incendie se déclare à la maison Lepage.

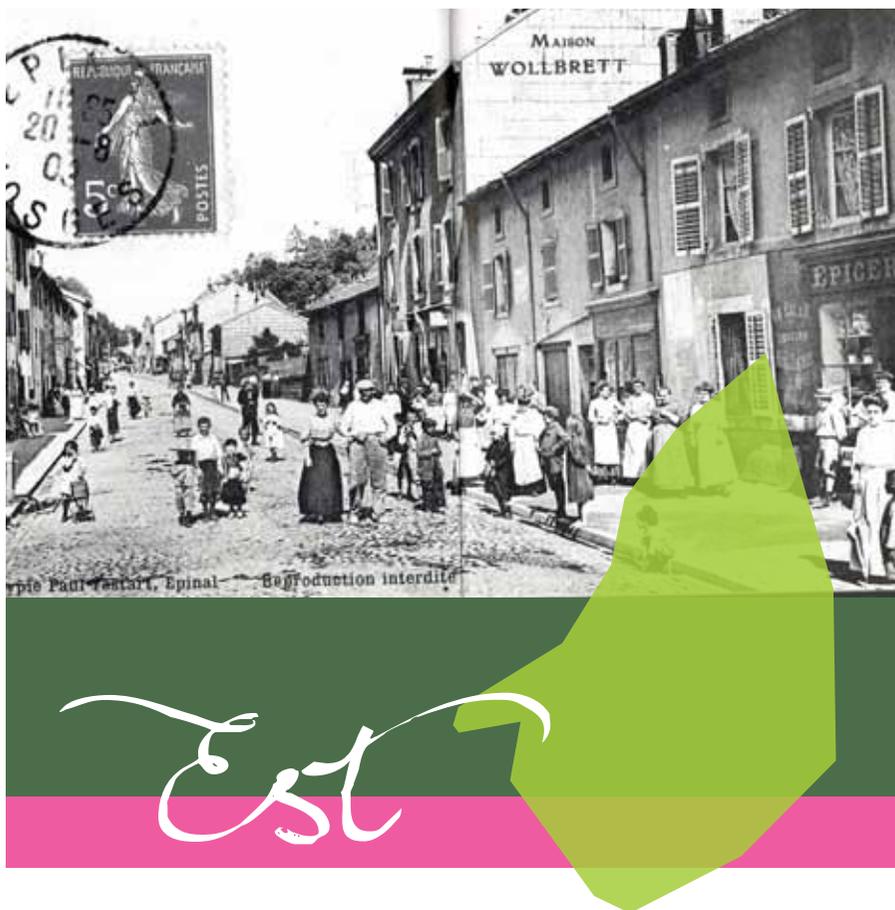
En mémoire de cette période, la **rue de Chantraine** devient, le 7 janvier 1921, rue Notre Dame de Lorette, nom de combats menés en 1914 et 1915. La **rue du Général Mainvielle** prend le

nom du Général Joffre. En 1953, une rue d'un lotissement de la côte Cabiche est nommée **rue du Général Henry**. Vosgien, né à Neuchâteau, il reçoit en 1917 le commandement de l'Armée Française d'Orient.

Lors du second conflit, les bombardements de mai 1944 défigurent la ville, notamment les quartiers voisins de la gare. Environ 600 bombes tombent sur la ville à cette période afin de détruire la gare. Deux noms émergent alors de ce quartier. La **famille Vautrin**, de la rue Dorget, voit périr 3 membres de sa famille. Le père, René, est tué lors d'un bombardement de 1940. Ses 2 fils Georges et Pierre succombent pour acte de résistance.

Gaston Roos, né rue de la Haute Clé d'Or, est commandant de la compagnie du Génie. Démobilisé, affilié à la résistance, il tente de rejoindre Londres sans succès. Emprisonné, il rejoint le maquis en 1942 et tente de coordonner les maquis de la région Rhône et Loire. Arrêté en août 1944, il est fusillé. Gaston ROOS est fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume en 1945.

Le 24 février 1945, la rue Dorget est dénommée **rue Vautrin**. En 1953, la rue de la Haute Clé d'Or devient la **rue du Capitaine Roos**. ■



HISTOIRE ET HISTOIRES

Le **quartier d'Ambrail**, que l'on trouve sous des dénominations différentes comme Amboral, Ambrau ou Ambral, est l'un des plus anciens quartiers de la ville : un passé millénaire riche en anecdotes.

Ambrail désignerait un quartier en contrebas. Ambrail donna également son nom à l'une des portes de l'enceinte fortifiée : celle-ci se trouvait à peu près en face de l'ancienne Trésorerie Générale. Munie d'un pont-levis avec contrepoids, elle est démolie en 1728 : 59 chariots furent nécessaires pour enlever les débris !

Le **château** d'Épinal et les ruines de l'ancienne forteresse dominent la ville d'Épinal et la vallée de la Moselle à 387 m d'altitude.

Il a été construit par l'évêque de Metz, vers le milieu du XIII^e siècle, succédant alors à une première forteresse de l'an mil qui fut, avec Fontenoy-le-Château et Remiremont, les premières forteresses des Vosges du sud.

Perché sur une crête rocheuse, il se présente comme une enceinte polygonale pourvue d'un puissant donjon résidentiel et d'une grande citerne à corps filtrant. Les restes du logis seigneurial ainsi que d'autres bâtiments (arsenal,

logis du capitaine, four, chapelle...) ont été mis au jour durant la fouille du château pendant les années 1980.

Agrandi et adapté à l'artillerie par les ducs de Lorraine au début du XVI^e siècle, le château a été détruit par les troupes de Louis XIV en 1670. Cet ensemble fortifié médiéval est classé monument historique depuis 1992.

Les vestiges de ce grand ensemble fortifié médiéval se trouvent au cœur d'un parc à l'anglaise de 26 ha comprenant un jardin médiéval, une vigne, un parc animalier et un espace jeux pour enfants.

L'ancienne Trésorerie est un ancien hôtel particulier construit entre 1740 et 1769, au pied du château, à l'emplacement de la porte d'Ambrail. Cette maison, la plus 'Belle d'Épinal' au 18^e siècle, a été construite par Messire Charles-François-Joseph de la Salle, écuyer seigneur de Frémifontaine et de Bouzillon, subdélégué de l'intendant de Lorraine à Épinal, lieutenant de Baillage. Christophe Doublat, receveur général des finances acquiert la maison. Il eut l'honneur d'accueillir en sa demeure, le 28 juillet 1798, Joséphine, épouse de Bonaparte, et celle-ci devenue impératrice, fut à nouveau reçue le 15 août 1809 à son retour de Plombières. Jusqu'en 1982, ce bâtiment accueille la Trésorerie Générale des

Vosges puis l'Association *La Lune en parachute*, lieu permanent d'art contemporain.

La vie du quartier est tumultueuse puisque 'zone à risque' pour ses habitants qui se trouvaient en dehors des fortifications.

En 1870, c'est par Ambrail (et Saint-Michel) que les Prussiens déferlèrent. La garde nationale sédentaire avait sa 'Compagnie d'Ambrail'.

A la Belle-Epoque, Ambrail est le quartier le plus peuplé de la ville. On y trouve encore un certain nombre de cultivateurs.

En 1940, plusieurs obus traversent les jardins. Les gens d'Ambrail sont de bons patriotes : les résistants du Faubourg se réunissaient à la boulangerie Vondersher. Madame Marie Philippe, l'épicière du faubourg est déportée à Ravensbrück d'où elle a la chance de revenir.

Les gens du quartier restaient fidèles aux vieilles coutumes : que ce soit les 'champs goloit' que les enfants faisaient flotter sur le ruisseau, qui coulait au milieu de la chaussée pavée, ou 'la roue de la fortune' : au solstice, on faisait dévaler du haut d'Ambrail, jusqu'à la Moselle, une grande roue garnie de paille enflammée.

Tout comme Ambrail, le **secteur Saint-Michel** est



l'un des quartiers les plus vieux de la ville, dont le tracé rappelle celui d'un ancien ruisseau.

Avant même qu'il existe une rue dans les environs, un ruisseau prenait sa source à l'étang de Failloux, fertilisait la prairie de Poissompré et descendait vers la ville pour rejoindre l'actuelle place des Vieux Moulins. Petit à petit, maisons après maisons bordant le ruisseau, une rue prit forme ; on chercha alors à lui trouver un nom au 15^{ème} siècle.

Une **chapelle**, dédiée à Saint-Michel, venait d'être bâtie par un bourgeois d'Épinal. La rue, puis le Faubourg en prennent ainsi le nom.

La chapelle se situe (encore aujourd'hui) en face du **cimetière Saint-Michel**. C'est en 1803, que Christophe Denis, Maire d'Épinal, achète un terrain de 162 ares pour y construire le cimetière (le cimetière du Poux, situé à la place de la Préfecture, ne répondait plus aux exigences sanitaires).

Des gardes nationaux pratiquèrent des meurtrières dans le mur du cimetière, dans l'attente des Prussiens. Quand ceux-ci déferlèrent le 12 octobre 1870, tout était prévu pour les accueillir !! Au cimetière se trouve la sépulture de Sébastien DUBOIS, 1^{ère} victime spinalienne de ce triste jour du 12 octobre. Le cimetière connut plusieurs agrandissements : en 1839, 1863, 1908, 1926 et 1951. Aujourd'hui étendu sur environ 53 620m², il rassemble 7000 tombes partagées en 21 îlots, sans compter le cimetière israélite, le cimetière militaire et le cimetière de garnison.

A la fin du 18^{ème}, la **rue Saint-Michel** est commerçante. La maison Schupp- Humbert établit une glucoserie assortie d'un tissage. En 1888, on trouvait l'entreprise des pompes funèbres de la veuve Rolin-Pierre, la distillerie (fabrique de liqueurs, d'eaux de vie et spiritueux Arnould), mais aussi, Auguste Popp, marchand de vins en gros, les caves du Baron, la fabrique de monuments funéraires d'Adolphe Hugot, et plus tard, la quincaillerie Douvier et le café Boulanger devenu Printania.



Un **bureau d'octroi** prend place début du 19^{ème} : la rue Saint-Michel ouvre la voie à la route de Rambervillers. En 1920, l'octroi est ouvert tous les jours.

A l'extrémité de la rue Saint-Michel, se trouve le **Faubourg de Poissompré**. Ce nom provient de la présence d'un étang poissonneux entouré de prairies. Au 18^{ème} siècle, l'étang nommé 'Poisson percé' ou 'Dame prince' servait de réserve de glace que l'on entreposait dans la glacière du château.

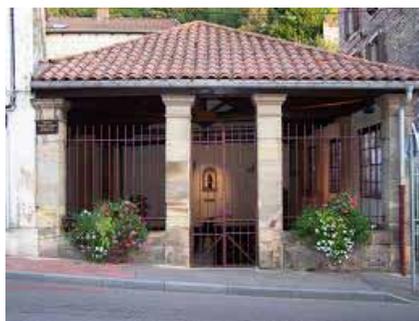


En 1909, le président de la société spinalienne des sports d'hiver lance l'idée d'en faire une **patinoire**. Dans les années 1950 est construit un skating : surface bétonnée où l'on mettait 15 cm d'eau à geler pour pouvoir patiner. En 1971, est inaugurée la patinoire artificielle puis en 2011, la nouvelle patinoire intercommunale. En 2017, de nouveaux travaux d'extension et la création d'une nouvelle tribune sont programmés.

Non loin de la rue de Poissompré, se trouve le '**chemin de la roche de Poissompré**', aujourd'hui chemin du Petit Poucet. Pendant fort longtemps désert, avec uniquement ses prés, vergers et champs, ce n'est qu'entre les deux guerres, que l'on vit pousser les premières maisons. En 1936, il n'y avait pas l'eau : on devait aller la chercher à la fontaine en bas de la rue !

Les fermes, par contre, y sont très anciennes : le vrai nom de la Roche, petit hameau fort éloigné de la ville désignait ce groupe de fermes. La Roche est occupée, pendant plus de deux siècles, par une famille de riches cultivateurs, les Petot.

Le quartier est également délimité par le **coteau de Laufromont**, qui s'étend depuis le dessus du Faubourg d'Ambrail jusqu'aux Corvées. Au cours du temps, les orthographes ont varié : Laffremont (1458), l'Aufremont (1563), Laframont (1732), l'Offremont (1845) pour devenir enfin



Laufromont. Le terme signifierait 'le frais mont' ou le 'le froid mont'.

Jadis, le **chemin de Laufromont** menait à une **métairie** qui appartenait au Chapitre, qui est mise en vente comme 'bien national'. Cette grosse ferme existait encore en 1846 mais on perd ensuite sa trace dans les archives.

En 1840, le 'chemin dit de l'Aufromont' est tellement dégradé que les voitures ne peuvent plus y passer. En 1851, une trombe d'eau amène l'effondrement d'une partie du chemin de Laufremont.

En 1889, la rue compte 12 maisons. On y trouve quantité de manœuvres et ouvriers du bâtiment.





C'est toujours un quartier ouvrier en 1939. Depuis, les maisons ont poussé comme des champignons : des lotissements sont sortis de terre comme autant de petits villages.

UN QUARTIER MARQUÉ PAR L'EAU

Sources, lavoirs, fontaines et ruisseaux sont à l'honneur dans ce quartier : la **fontaine d'Ambrail** construite en 1853, le **lavoir d'Ambrail** construit en 1853 et démoli en 1977, ou encore le **canal d'Ambrail** creusé en 1711 puis reconstruit en 1896 aux frais des propriétaires riverains à qui on a laissé, au titre d'indemnités, les fossés et l'étag de la porte d'Ambrail.

Le **ruisseau d'Ambrail** existe toujours, mais nous ne le voyons plus car il a cessé de couler à ciel ouvert et fait désormais partie du réseau d'assainissement.

En haut du faubourg d'Ambrail, on débouche sur la rue de la Pelle. Cette rue, dont le nom provient peut être du vieux français 'Perle', menait à la **fontaine de la Pelle**. Cette source, d'un important débit, était sujet de discorde entre la Ville et le couvent des Annonciades.

En 1703, le Conseil d'Etat de Lorraine décida que la fontaine '*située au-dessus du faubourg d'Ambrail, suffisante pour former six jets d'eau en tous temps*', ferait l'objet d'un partage, soit deux jets pour alimenter la place de l'Atre, un pour le faubourg, un à la porte d'Ambrail, un à

la rue de la porte d'Arches et deux à la Maison des Annonciades. L'entretien de la fontaine était moitié à la charge de la ville et moitié à celle des Annonciades. Après la Révolution, on ne trouve plus trace de la source. En 1863, les habitants du Faubourg d'Ambrail demandent alors des bornes fontaines.

Le lavoir le plus remarquable, qui existe encore aujourd'hui, reste le lavoir de la **fontaine Saint-Goéry**. Comme en témoigne un dessin de Charles Pensée, sa disposition était différente, au début du 19^{ème} siècle.

Il était ouvert tous les jours, sauf le dimanche pour permettre à la population de laver son linge. La source était très importante puisqu'elle ravitaillait d'autres fontaines et qu'un ruisseau en provenait parcourant à ciel ouvert une partie de la Grande ville. L'eau y coulait en permanence puis s'écoulait en égout à ciel ouvert.

Autre rôle, l'approvisionnement en eau potable du quartier ainsi que des habitants du château qui y descendaient par le sentier des mulets (à dos de mulets donc !)

Mais le rôle le moins connu est son rôle sacré : en effet, Saint-Goery était réputé comme guérisseur du Mal des Ardents, ou feux de Saint-Antoine, maladie contractée par l'ergot du seigle, que l'on ingérait dans la farine de seigle, et qui était mortelle à l'époque.

Tous les ans, avait lieu à Épinal, un pèlerinage, où l'évêque de Metz recevait les malades : on utilisait l'eau de la fontaine en les baignant dans une piscine creusée dans le roc, située à l'arrière du lavoir, sous le sentier des Mulets.

Le ruisseau qui passait derrière les maisons actuelles de la rue Saint-Michel, longeait la rue Entre-les-Deux-Portes et traversait la place des Vieux Moulins, servait à alimenter les fossés baignant les fortifications. Aujourd'hui, il est lui aussi couvert et invisible.

Le **ruisseau Saint-Michel** fait parler de lui lors de la construction de l'école de filles en 1908. L'école devait être construite à Poissompré, mais en 1900, la ville changea d'avis. En 1908, le terrain actuel où se trouve l'école est acquis, mais un rapport sur la salubrité de l'opération rappelle que le terrain était traversé par le ruis-

seau de Saint-Michel 'qui servait de dépotoir aux riverains jusqu'au moment de la construction de l'égoût de la rue'.

UN QUARTIER MÉTAMORPHOSÉ : DE L'INSALUBRITÉ À LA MODERNITÉ

Au 19^{ème}, les quartiers pauvres d'Épinal se situent, principalement, dans le faubourg d'Ambrail et le faubourg Saint-Michel, c'est-à-dire au Nord-Est de la ville.

Une étude sur l'**insalubrité** menée en 1872 montre des constantes dans les caractéristiques de l'habitat pauvre : le mauvais fonctionnement des égouts, les amas d'immondices sur la voie publique. Les logements sont exigus et mal isolés, manquent d'air, de lumière et sont humides.

Une large majorité des pauvres de plus de 14 ans ont une qualification professionnelle : le faubourg d'Ambrail compte par exemple, 107 brodeuses, 90 ouvriers et 44 manœuvres. On trouve aussi une foule de petits métiers tels charretiers, chiffonniers, lingères ou marchands ambulants.

La défaite de la guerre de 1870 marque l'avènement de la Troisième République, et avec elle, le patriotisme, pilier du nouveau régime. Il faut unifier pour fortifier la patrie. Dès lors, la municipalité met en œuvre des structures d'aide pour secourir les plus démunis telles la création d'un **Comité de Secours** des Alsaciens-Lorrains, l'ouverture d'un **asile de nuit** pendant le mois de janvier 1891, et la création du **Bureau de Bien-faisance** et autres œuvres sociales. Ce n'est pas un hasard si le '**pot au feu**', la soupe populaire de la fin du 19^{ème} était installée tout près de l'entrée du quartier (rue A. Briand).

En 1934, une bande de joyeux lurons fonde la **Gaieté spinalienne**. Le mot d'ordre était de '*donner aux spinaliens un peu de la gaieté qu'il fallait pour supporter le dur fardeau de la crise*'. Elle organisait bals, fêtes et concerts au profit d'enfants du quartier afin de leur permettre de partir en vacances.

C'est pendant la période 1970-1980 que s'opère une **opération de résorption de l'habitat insa-**



lubre dans les quartiers d'Ambrail et de Saint-Michel : démolition et mise à niveau des sols (1974) ou encore travaux de confortation de la falaise (1979). Le changement, radical, offre une nouvelle vision du quartier avec la construction des immeubles mi-HLM, mi-résidences. La construction des ateliers municipaux, de la caserne des pompiers (1972) en face de l'ONF et de la chambre d'agriculture ont contribué au désenclavement humain de ce quartier en direction de Razimont.

A nouveau, depuis les années 2000, le paysage ne cesse de se transformer. Le quartier mise désormais sur la **modernité** avec la construction de nouveaux équipements et aménagements : 3 chaufferies biomasse (entre 2001 et 2014), l'inauguration de la Bibliothèque intercommunale multimédia, sur l'ancien site de la STAVH (2009), la Plomberie (anciens ateliers municipaux), un mur d'expression, le Ciné Palace, la Patinoire (avec sa nouvelle tribune en construction) l'espace Saint-Michel (2006), un site d'escalade, un EHPAD et la nouvelle ZAC à Laufromont.

Niché sur les hauteurs d'Épinal et dans un écrin de verdure, le nouveau **quartier résidentiel de Laufromont** fait la part belle à l'écologie et aux économies. De jolis panoramas sur la ville et l'an-

ancien château médiéval s'offrent aux promeneurs qui arpentent les différents accès au nouveau quartier résidentiel.

Dernier équipement attendu pour la fin de l'année : la construction du nouveau **parking Saint-Michel** : 200 emplacements, 4 niveaux et à 3 minutes du centre-ville à pied et des équipements culturels.

Aujourd'hui encore, le passé se rappelle à nous : c'est en ce lieu que se trouvent, et seront intégrés, les vestiges de la chapelle des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Mentionnée pour la première fois en 1194, elle existe toujours en 1793 mais n'apparaît plus sur le cadastre napoléonien de 1818. Des fouilles réalisées en 2000, ont permis d'observer les vestiges de la nef de la chapelle, de maisons médiévales et du cimetière. ■



Bibliographie

In 4⁴ - TRONQUART (Martine).- Saint-Maurice d'Épinal. Une église dans la ville.- Vagney : ed. Gérard Louis, 1989.- 201 p. : ill. ; 33cm

In 4²² - GRASSER (Jacques).- Épinal : un siècle d'images- Edition Gérard Louis.- 195 p.ill.coul, couv. coul.

In 4⁴¹ - VOEGTLE, Christian. – Épinal, images d'aujourd'hui. – Épinal, 2009. – Ed. Sapin d'Or. – 207 p. : ill. coul. ; 29 cm

In 4⁴² - AUMAIRE Michel. – Les casernes du Nord-Est de la France en 1914. – Grande-Bretagne, 2008. – Ed. Alan Sutton. – 128 p. : ill. noir et blanc. – Coll. Mémoires en Images

In 4⁴⁶ - THEVENY Bruno. – La Belle Epoque des cafés des Vosges. – Langres, 2012. – Ed. Dominique Guéniot. – 165 p. : ill. noir et blanc

In 4⁴⁷ - BUR Michel. – Le Château d'Épinal XIIIe-XIVe siècle : Comité des travaux historiques et scientifiques.- Paris, 2002. – 272 p. : ill. noie et blanc et coul.

In 8¹ - JAVELET (Robert).-Épinal : images de mille ans d'histoire.- Mulhouse : presses des établissements Braun et Cie, 1972.-239p., ill. en noir et bl. ; 25cm

In 8² - JAVELET (Robert).-Épinal à la Belle Epoque.- Mulhouse Dornach : Imp. Braun et Cie, 1969.- 257p., ill ; 25 cm.

In 8³ - WEYMULLER (François).- Histoire d'Épinal des origines à nos jours.- Le Coteau : Ed. Horvath, 1985.- 359p. ; ill.n et bl. ; 25 cm.

In 8⁴ - BOSSU (Jean).- Chronique des rues d'Épinal, tome I.-Épinal : Jeune Chambre Economique, 1976.-226p. : plan noir ; 21 cm

In 8⁵ - BOSSU (Jean).- Chronique des rues d'Épinal, tome II.-Épinal : Jeune Chambre Economique, 1982.-261p.; 21 cm.

In 8⁶ - BOSSU (Jean).- Chronique des rues d'Épinal, tome III.-Épinal : Jeune Chambre Economique, 1984.-268p.; 21 cm.

In 8⁹ - JAVELET (Robert).- Épinal en images.- Strasbourg : Ed. Contades, 1990.- 31 p. : [7] pl. Coul. ; [126] p.ill. ; 25cm. (réédition d'original - 1980)

In 8¹² - Collectif.- Épinal [préf. Ph. Séguin].- Paris : Ed. Bonneton, 1991.- 287p. : ill., couv.ill. en coul., 24 cm.

In 8¹⁵ - BLUM-PASSETEMPS (Dominique) – GRASSER (Jacques).- Charles Pensée, témoin d'Épinal.- Nice : Ed. Beranrd Giovanangeli, 1992.- 106p. : ill. noir et coul., couv. ill. ; 23 cm.

In 8¹⁷ - TESTART (Paul). – Épinal à travers les siècles : des origines à 1950.- Nancy : imp. Humblot, 1956.- 339 p : ill. ; 21 cm

Br.74 - DAVAL (Lorraine) . – L'architecture art nouveau à Épinal . – 21 cm

Br.109 - Tour Chinoise d'Épinal : bulletin de souscription pour la réhabilitation, copies des panneaux de l'exposition présentée au Musée du Chapitre (18/9/2009 au 19/09/2010)

Br.130 - Anonyme.- La Préfecture des Vosges et les étapes de sa reconstruction.- Une histoire assez mouvementée...- s.d.- 11p.- 21cm

Revue mensuelle *Vivre à Épinal* (1983-2017)



ARCHIVES MUNICIPALES

20 rue d'Ambrail - 88 000 Épinal

03 29 64 16 25

archives.municipales@epinal.fr